

Je me souviens (d'après Perec) – Souvenirs d'eau, générationnels.

Ghislaine

1 - Je me souviens de cet abruti de maître-nageur qui me tenait par le slip et l'enfonçait dans la raie de mes fesses pour m'apprendre à nager. Impudeur, gêne extrême. J'avais treize ans : pas en avance pour la flotte !

2 – Je me souviens de la petite fille camarade d'école cachée à toute hâte dans le recoin-placard de la baignoire, pour échapper à mon père rentrant du travail : interdiction farouche de recevoir seule quiconque à la maison : fille, et avant soixante-huit.

3 – Je me souviens, tentative de brasse entre deux oncles. Léopold le Polonais réfugié de guerre, Roland le prof de gym réfugié de nulle part. Trouver la confiance entre deux paires de bras tendus, mon paternel me reprenant de peur que je lui échappe, vole seule par mes nageoires-écailles ; et la caravane soleil des vacances interdites là-bas quelque part sur le sable.

4 – Je me souviens des larmes que ma mère ne verse plus, yeux secs dit-elle, depuis des années, d'avoir trop pleuré. Stock de larmes limité pour les femmes sous l'emprise de maris tyrans. C'était hier.

5 - Je me souviens de la perche-soleil – boer en nom vernaculaire – pêchée par mon père dans un bras mort de Layon. Couleur arc-en-ciel des écailles, fantastique armure de ciel, en déshérence de couleurs dès lors que posée sur la rive et sur l'herbe. Et mes larmes, et ma protestation.

6 - Je me souviens de la source chaude, sulfurée, se jetant dans la mer tunisienne, avec toi, poétesse berbère, à mes côtés, l'odeur de jasmin, les immeubles balnéaires presque en ruines, lézardés.

7 – Je me souviens qu'il faut boire le bouillon, parfois, pour émerger plus loin.

8 – Je me souviens des levers de nasse – interdits, prohibés, forclos -, de nuit, à quatre heures du matin, avec mon grand-père dans la barque sur un affluent de Loire – canalisée, emmaillée, emmaillotée, la migration des anguilles.

Cinq poèmes à la manière des haïkus

Stimulus de départ : "Je me souviens" de Georges Pérec.

Claude Bourlès

•« Souvenirs de l'arrivée dans l'île »

Brume du matin

Silhouette de l'île dans le lointain

Ressac sur les galets

Plage inconnue

Sable, galets et rochers

Sous mes pieds nus

Spectateurs attentifs

Goélands au bec jaune

Crabes furtifs sous les cocotiers

Bienvenue des habitants

Colliers de fleurs nouvelles

Coquillages colorés offerts

Fête du soir

Cordes pincées et chants rythmés

Le brasier sur la plage

Je me souviens

Hèdi Hammani

Je me souviens du bruit insupportable des gens qui pataugent à la piscine alors que moi, je voudrais juste un peu de calme.

Je me souviens de la pub de Zest, le savon qui réveille !

Je me souviens du tissu de mon pantalon collant contre mes cuisses à chaque coup de pédale les jours de pluie.

Je me souviens du bateau en légos que je faisais couler sadiquement dans mon bain et que je secourais ensuite.

Je me souviens du bruit sourd de la pluie qui frappe le vélux de ma chambre chez mes grands parents.

Je me souviens des petits poissons qui viennent nous chatouiller les jambes durant nos baignades dans les rivières.

Je me souviens de l'exotisme des couchers de soleil sur les bancs de sable de Loire.

Je me souviens de l'eau glacée du marais qui coule le long de mon bras à chaque coup de perche en pleine Brière.

Je me souviens du contact ferme des mains de ma mère qui me shampooinent sous la douche.

Je me souviens du short de bain qui gonfle quand on rentre dans l'eau et qui colle horriblement quand on en sort.

Je me souviens de la vaisselle faite tôt le matin, avant d'aller se coucher, après une longue soirée avec des amis.

Je me souviens du bonheur du silence enfin retrouvé après un pique nique près d'une cascade.

La chaloupe

Claude Bourlès

Le bateau ne peut approcher la côte trop basse et les vagues se font menaçantes. Les passagers doivent emprunter la chaloupe.

Les passagères poussent de petits cris. Les matelots souriants les soulèvent, ravis de les porter. Les maris effarés tentent de faire bonne figure.

La chaloupe est secouée sur la barre. Les matelots rament en cadence. Les gouttes projetées éclaboussent tout le monde.

La quille s'est enfoncée dans le sable. Maintenant il faut descendre. La grand-mère se cramponne à son banc. Sa famille doit la convaincre de lâcher prise.

Plouf dans la piscine

Bernard95

Dans la piscine

Tu nages comme une ondine

Une brasse papillonnée

En surmultipliée

Splash dans l'eau chlorée

Flipper est dépassé

Les lunettes verrouillées

Tu fonces à tête relevée

Torpille sur la longueur !!!

Le bassin tremble de peur

Fais bien gaffe aux requins

Surtout ceux du grand bain

Une pause sur la ligne d'eau

Des blablas ... tes bobos

Y a encore tes trapèzes

Qui crient qu'on les apaise !!

Relax, dans l'petit bain

Des bulles, sans le raisin

Pour noyer tes douleurs

Un massage sans masseur !!

Puis filer au hammam

Allongée, tu réclames

De bien chauffer ton corps

Il fait trop froid dehors !!

Un passage sous la douche

Quand les sirènes se couchent

Tu frottes fort tes écailles

Au gant d'crin, Aie ! Aie ! Aie !

Crac boum hie c'est fini

T'es déjà repartie ...

Calée dans ta Civic

Tu files droit vers Pornic

Demain tu as bronzage

Le soir, programme télé

L'amour est à la plage

L'audience va exploser !!!

Dans le ventre de la baleine

Bernard95

Dans le ventre de la baleine
J'ai trouvé un sous-marin
Prisonnier dans cette arène
Il tournait comme un requin
Ses moteurs perdaient haleine
A chercher le bon chemin
Sortez-moi d' cette quarantaine
Criait-il dans tous les coins
Mais la méchante baleine
N'entendait pas ce refrain
Véritable croquemitaine
Elle veillait à son butin
Pour elle ça valait la peine
Ça vaut cher un sous-marin
Beaucoup plus que mille sirènes
Le poisson ça vaut plus rien
Actionnant ses écoutes
Il pointa son périscope
Et tira toutes ses torpilles
La baleine eu une syncope
Elle ouvra tout grand la bouche
Et crachat droit dans la mer
Le nautile et ses cartouches
Comme de vulgaires morceaux de fers
Alors libre filant dans l'eau
Il rentra direct au le port
Jurant bien comme Pinocchio
Qu' les baleines
Ce n'est pas la peine
Et qu' Moby Dick a toujours tort
NA !!!!!

Mon talisman secret

Léa Djenadi

Dans le ventre de la baleine, j'ai trouvé une bouteille de Perrier. J'en suis ravie car on me dit trop souvent « Ah non désolé mais j'ai de la Badoit si vous voulez ! ». Mais je vous jure que les bulles sont différentes ! D'ailleurs un soir on a fait la tournée des bars pour tester les différents Perrier avec un ami, selon comment ils sont servis. Le Perrier c'est le champagne des canicules. Et un vrai Perrier ça se boit dans une bouteille en verre à la forme arrondie, comme le ventre de la baleine...

Cette bouteille en verre j'en ai fait un vase pour les roses de Pakistanais, celles qui n'ont pas d'odeur

Cette bouteille en verre j'en ai fait une loupe pour inspecter les gravures dans la table en bois vieilli de mon pub favori

Cette bouteille en verre j'en ai fait un cendrier pour les nuits sans fin remplies des confidences que je n'écoute pas dans l'attente qu'il m'embrasse

Cette bouteille en verre j'en ai fait une arme dans mes scénarios d'attaques zombies inopinées

Cette bouteille en verre j'en ai fait une longue vue pour voir la vie dans une autre couleur

Et cette bouteille en verre j'en ai fait un micro parce que passé une certaine heure surgissent toujours d'on ne sait où les lacs du Connemara

Oui parce que surtout cette bouteille de Perrier j'en ai fait des mojitos et tout mon amour de l'eau est contenu dans cette phrase.

L'IVRESSE DES BULLES

Epigraphe

Dans le ventre de la baleine, j'ai trouvé

une BD et l'ivresse des bulles.

La baleine souhaitait ingérer toutes les histoires du monde.

La BD côtoyait d'autres livres, mais se distinguait par son grand format, sa couverture lustrée qui grinçait au toucher et ses dialogues en bulles.

Plongée,

contre-plongée,

GROS PLAN,

elle fait son cinéma sans en être.

Couleur, noir et blanc, les deux à la fois, pourquoi choisir ? Suspense avant chaque

tourne de page,

le doigt frémit, l'œil est humide.

Et ils disaient que c'était seulement pour les enfants... Sans rien comprendre, décidément, du pouvoir d'expression à disposition.

Le plus magique reste l'idée de faire de la BD sans savoir dessiner. Équipe de choc complémentaire, bon flic et mauvais flic, voilà l'amitié dont on a tous rêvé.

Quel mets délicieux pour la baleine que ce festival de cases si structurées

et en même temps si libérées !

Car maintenant, sa bande à elle, c'est Spirou, Fantasio, Astérix, Obélix, Lucky Luke et Rantanplan, Robin Dubois et le shérif, Léonard et son disciple, Gaston et les autres...

Bref,

toute une Jungle en folie !

Dans le ventre de la baleine, j'ai trouvé...

Ghislaine Le Dizès

Dans le ventre de la baleine, j'ai trouvé une baignoire, tintamarre, sacre-marre, glisser d'dans, piste d'savon noir. C'est froid (l'émail), c'est chaud (toute l'eau). Et l'Capitaine Hadock et ses jurons, sa barbe de brousse mousse rincée à sec sous l'jet d'la douche. Et puis, là-haut, l'château dans l'ciel, tapis volant, incandescent, tuiles vernissées toutes envolées, ou l'bac, ou barque, ou ma baignoire bien asséchée. Par le siphon, l'banc des poissons – rouges, or, orange, ambrés – s'égarant, s'égrainent, chutent sur Terre, kyrielle, tressés, échelle inversée.

Dans le ventre de la baleine

Hèdi Hammani

Dans le ventre de la baleine, j'ai trouvé un short de bain fluo aux motifs bariolés. J'ai tout de suite reconnu ce complice de mes 15 ans qui permettait de préserver ma pudeur sur les plages en me donnant la sensation d'être vêtu. Fabriqué dans un tissu léger digne des plus grands parachutistes, jamais il ne m'a lâché. Son élastique triple épaisseur à toutes épreuves sculptait la chair tendre de ma taille et son lien rose fluo garantissait l'inamovibilité du dispositif.

Quand je le regarde aujourd'hui, je me demande comment j'ai pu le trouver si beau, si classe, si moderne !

«Homme libre, toujours tu désireras la mer»

Commentaire négatif et contrariant en forme d'interrogation.

Claude Bourlès

Pourquoi seulement «Homme» ?

- Que deviennent les femmes ? Pourtant nous avons des navigatrices prestigieuses.
- Féministe et bien pensant, tu n'oublieras pas non plus les sans-genres ni les multi-genres.

Pourquoi libre ?

- Qui peut se prétendre libre, avec toutes les dépendances que nous traînons dans la vie ?
Toujours ? Quelle prétention !
- Qui peut affirmer un désir sans fin. Ne jamais changer, quelle horreur !

Pourquoi désirer ?

Désirer, c'est l'enfer, car l'objet du désir toujours se dérobe. Combien de gouttes d'eau de la mer pouvons-nous retenir dans nos mains ?

Pourquoi la mer ?

Quelle mer ?

- Une mer calme comme un miroir rêvé, espéré, idéalisé en bonne fée pour Pinocchio ?
- Une mer en furie qui bat les rochers comme la mère d'Hansel et Gretel bat ses enfants
- Une mer glacée où flottent les icebergs de la jalousie comme la marâtre de Blanche-neige ?
- Une mer chaude d'où montent les nuages de la compassion comme la marraine de Cendrillon?
- Une mer du sud parcourue par les quarantièmes rugissants ?
- C'en est trop ! Je vais faire comme les cinquantièmes hurlants !
- Hurler !

Le pirate échoué

Léa Djenadi

Homme Libre toujours tu vomiras la mer

Sur la plage et dans les ports filent les ombres de tes rêves et désirs

Au rythme des verres sales que tu frappes sur le comptoir

Car Homme Libre tu as dompté les femmes, l'or et le rhum

Tu as dompté la lune et les ruelles

A coups de poignards et de rires qui claquent dans le dos

Et peut-être même as-tu dompté ta vieillesse en renonçant à ton enfance

Mais Homme Libre tes pas s'effacent dans le sable

Homme Libre face à la mer il y a cet horizon que tu ne peux toucher, que tu ne peux atteindre

Homme Libre face à la mer il y a cet instant où la vie dans son mouvement perpétuel

Jaillit et te provoque. Et les mouettes, les rivages qui ne se rejoignent pas et le sable qui coule sous toi...

Et combien de souvenirs oubliés dans les débris du ressac

Et l'écume n'est rien d'autre que le silence qui explose en toi

Dans chaque port les femmes pleurent et le désespoir des chats brûlent

Car Homme Libre n'a pas peur et le voilà qui avance dans l'eau

Car Homme Libre tu le désires le silence qui éclate en toi quand la vague va se replier.

Homme Libre toujours tu vomiras la mer

Quand elle t'aura échoué sur ses rivages

Elle ne veut point de toi pour amant éternel.

Va. Il restera toujours des femmes dans les ports, du rhum dans les tavernes et des légendes à écrire.

Homme libre, tu te délecteras de la mer...

Ghislaine

Homme libre, toujours, tu te délecteras de la mer,

glissant, luisant, bruissant

en eau de vague et bague à l'âme

Brunissant, hâlant, haletant,

en eau de baignoire à dague

Libéré parti sorti éva-poré

d'une citadelle en friches

frisée nippée de dulce et de goémon

Sauvé, parti, lâché

pour retrouver, au loin, sa dulcinée.

Monte-Cristo, là-haut

Jean Valjean, ramant

et toi, l'bagnard de la Commune

à contre-vague des murs et des tourelles

Louise la Michel

revenue d'une île, Guyane

ou Calédonie Nouvelle.

Mais tous, et toutes, frégates, agates

et lingots d'or

partis là-bas en pays libre

Etats-Unis d'alors

Entourés d'eau, léchés de sel

et de chaleur

matrice-volcan portant vers

le geyser

et puis la chair, la chair

toujours, à jouir

et – revenir

rentrer chez soi

porté, en roi,

sur le dos de l'eau

en vagues délectables.

Spleen marin

Hèdi Hammani

Ciel couvert, idées sombres
ton âme ensevelie par les ombres
des rochers déchirent les ondes
le spleen oppresse ton monde.

Respirer, tu voulais de l'air
tu ne goûtes que les embruns,
leur mélodie amère
t'empêche de considérer demain.

Ton regard se noie dans les courants
anguille prise dans une bosselle
la fatale mélancolie te prend

Homme libre toujours tu t'assombriras de la mer
Tu sombreras, couvert de sel
Statue inerte, éphémère.

« Homme libre » toujours tu angoisseras devant la mer

Natacha Bleu

Le jour, elle pourra se faire douce comme une mère aimante et souriante, La surface de l'eau étincellera sous le soleil. Elle pourra se faire aussi colère comme une marâtre. Tu angoisseras pour ta vie si, par malheur, tu es sur son gros dos. Elle viendra punir ses enfants pour leurs négligences et leurs incivilités. Car la respectes-tu la mer ? Comme tu respecte ta mère ? Elle submergera les berges et cherchera à envahir « ton chez toi ». Alors, tu partiras....
La nuit, tu la ressentiras au plus profond de toi. Tu la sentiras sournoise. Au début, elle te lèchera les pieds. Puis elle sucera tes chevilles, comme un vampire assoiffé. Tu seras pétrifié. Tu n'oseras plus bouger. Une boule te serrera l'estomac et montera dans ta gorge. L'angoisse grandira jusqu'à te submerger. Et elle te submergera la mer.

Homme libre, toujours tu envieras la mère !

Aude

Portant son ventre ballon, elle en est si fière !
Est-ce pour lui ressembler, que tu bois tant de bière ?

C'est la reine des fourmis, la reine des abeilles,
Qu'elle ponde, et une nouvelle cité, un nouveau monde, sera né
Cesse donc de tant t'agiter,
Il lui suffit de se montrer, nous voilà éblouis par la merveille.

Homme libre toujours tu maudiras la mer ...

Bernard95

Homme libre toujours tu maudiras la mer

La mer elle t'a tout pris

Tes heures et tes envies

Son écume et ses lames

Ont happé toute ton âme

Elle t'a toujours voulu

Et elle t'a toujours eu

T'emprisonnant sans cesse

Dans sa houle traîtresse

Souvent tu as juré

De bruler tes cordages

Mais ...

Voulais-tu résister

A tous ses abordages ?

Elle est belle et avide

À noyer tes chagrins

Tu es sombre et livide

A humer ses embruns

Homme fou et fidèle

N as-tu donc rien compris ?

Tu t'es damné pour elle

Et tu en payes le prix

Chaque soir sans étincelle

Tu guettes en dérivant

Des terres irréelles

Au bout des océans

Alors oublie son sel
Ses griffes et ses morsures
Oublie sa robe de ciel
Qui se pare d'azur
Abhorres ce qu' tu vénères
Sa force et ses langueurs
Le souffle de ses colères
Qui ont fait ton malheur
Homme libre
Toujours tu maudiras la mer
Jamais elle ne t'a aidée
Jamais elle ne t'a aimée
Ses vagues enveloppantes
N'étaient que fausses amantes
Homme libre
Fuis cette dure altièrè
Qui te nargue sous sa brume
Pour de douces rivières
Sans tempête, ni écume